la Nouvelle République.fr

Vienne - Poitiers - Rebelles et résistants dans la guerre (6/7)

" Je n'ai pas peur de quitter la vie "

19/08/2015 05:38

Exécutée par les nazis en 1943, France Bloch-Sérazin est l'une des grandes figures de la Résistance. Plusieurs lieux dans la ville portent son nom.

France Bloch-Sérazin a grandi dans le quartier de la Mérigotte.

C e soir, je vais mourir. A 9 heures, on m'exécutera. Je n'ai pas peur de quitter la vie, je ne veux seulement pas attacher ma pensée sur la douleur atroce que cela m'est de vous quitter tous, mes amis.
Le 12 février 1943, de la prison de Hambourg, quelques heures avant de mourir décapitée sous la hache d'un bourreau nazi, France Bloch-Sérazin adresse une lettre d'adieu à tous ses proches *. Elle résume presque à elle seule le parcours d'une vie de résistance et de rébellion d'où la peur semble avoir été absente. Cette jeune femme, née à Paris en 1913, est la fille de Jean-Richard Bloch, l'écrivain qui demeure sur les hauteurs de Poitiers, à la Mérigotte. Elle grandit à Poitiers, y étudie, notamment sur les bancs du lycée Victor-Hugo, obtient une licence de chimie, devient chercheure.

Un engagement au service de la Résistance

Bien avant la guerre, elle a déjà construit sa vie autour de ses engagements. Pendant la guerre d'Espagne, elle adhère au Mouvement contre la guerre et le fascisme puis au parti communiste. En 1939, elle épousera un de ses militants, Fredo Sérazin*.
La guerre éclate. France donne naissance à un fils, Roland. Frédo est arrêté et interné dès mars 1940 sur décision du gouvernement français parce qu'il est communiste. France est révoquée de son poste de chercheur. En 1941, elle entrera sous un faux nom au laboratoire d'identité judiciaire de la préfecture de police. Elle distribue des tracts, participe à l'activité des premiers groupes de l'Organisation Spéciale d'un PCF alors interdit. C'est ainsi qu'elle installe chez elle un laboratoire clandestin où se fabriquent les premiers engins explosifs qui seront utilisés par les équipes engagées dans la lutte armée.
Dès janvier 1942, la police française a identifié et filé la jeune femme. Elle est arrêtée en mai avec soixante-huit autres résistants. Torturée puis condamnée à mort par un tribunal militaire allemand, elle est déportée en Allemagne où elle connaîtra cette fin tragique. Son mari, Frédo, sera assassiné par la Gestapo à Saint-Etienne en 1944... L'une des trois lettres que France avait écrites juste avant sa mort lui était destinée. Elle ne lui est jamais parvenue...
Aujourd'hui, le collège de Beaulieu, une rue et une salle polyvalente du lycée Victor-Hugo portent le nom d'une femme qui avait choisi de mettre son savoir-faire et toute son intelligence au service de la Résistance.

*** Sources : « La vie à en mourir » lettres de fusillés (1941-1944) Points Seuil. Film documentaire « France Bloch, Frédo Sérazin, un couple en résistance » documentaire de Marie Christiani réalisé en 2005.**

repères

Des vies sacrifiées pour la liberté

Ce sont des noms et des dates ici et là dans la ville, sur une plaque de rue, à l'entrée d'un square ou sur la porte d'un foyer-logement... Des noms qui, 70 ans après la fin de la seconde guerre mondiale, ne disent plus rien aux plus jeunes d'entre nous. Les anciens, chercheurs ou historiens, cultivent encore la mémoire de ces résistants, rebelles à un ordre nazi qui se voulait établi pour longtemps. Ils s'appelaient Louis Renard, France Bloch-Sérazin, Édith Augustin, Marie-Louise Troubat, René Savatier, Marcel Brunier ou René Amand.... Communistes, catholiques ou libéraux, ils ont vécu avec un seul idéal chevillé au corps : la liberté. Pour eux, pour leurs proches et pour un pays sous la botte de l'occupant. Cette liste n'est pas exhaustive, loin s'en faut. Gageons simplement que l'évocation de ces noms et du parcours de ces résistants inviteront tous ceux qui le souhaitent à en savoir plus sur ces moments d'histoire.

Jean-Michel Gouin